Danse contemporaine

S’arracher du tempo humain pour épouser celui d’une plante

Avec «Tropique», la chorégraphe Marion Baeriswyl et le créateur de musique drone D.C.P. prennent le pouls des forces naturelles qui nous gouvernent.

Katia Berger
Publié: 21.05.2021, 18h49
0 commentaire

Aïcha El Fishawy et Erin O’Reilly, deux des cinq danseuses enracinées dans «Tropique». ELISA MURCIA ARTENGO

La documentation relative à «Tropique» évoque une «pièce-paysage». Autant le dire franco, la création pour cinq danseuses de Marion Beariswyl et D.C.P. est bien plus que cela. Sur le plateau du Théâtre du Galpon, si bien à propos fiché dans son oasis, le public disposé en quadri-frontalité autour de Noémi Alberganti, Aïcha El Fishawy, Bérénice Fischer, Erin O’Reilly et Luisa Schöfer n’admire pas seulement un plaisant panorama. La

musique, le mouvement et surtout le temps dilaté du spectacle l'immerge au contraire au cœur d'une nature sans cesse au travail, infiniment variable, en continuelle transformation, bref en quête permanente de stabilité.

On ne saurait trouver plus efficace argument environnementaliste. Voyez les cinq corps en leggings imprimés tendre les bras vers le ciel aussi lentement – ou presque – que des branches d'arbres cherchent la lumière. Voyez plonger simultanément leurs racines sous terre, à ces troncs dressés qui ne courent ni ne sautent. Voyez ici les pieds et les jambes, là les dos et les bras former des cimes et des crêtes dans une temporalité géologique. Au son d'un ronron imperceptiblement évolutif, comme remontant du magma de la terre, voyez encore les chairs s'aimanter puis se rétracter sous peine d'entraver la croissance l'une de l'autre. Aucun contact, au fil des cinq solos parallèles, ni tout à fait indépendants, ni tout à fait accordés – juste coexistants. C'est un bosquet, une gerbe, un bouquet vivants, oui, qui vous absorbent dans leur infinitésimal ballet.

Foin du mimétisme

Due au compositeur et interprète D.C.P. – également programmateur des événements Ondulor et gérant du label Paco et Gigi Records – la douce vague sonore produite en live contribue à déjouer le risque de mimétisme encouru par la chorégraphie. Le tandem que forme le musicien avec Marion Baeriswyl depuis plus de cinq ans («Sismes», «Déjeuner de soleil»…) se préserve en effet de toute contrefaçon des phénomènes naturels. On ne décalque pas ici tel effet du vent sur une brindille ou sur une montagne. On ne se contente pas non plus de ralentir une cadence animale ou d'accélérer un tempo minéral. Il s'agit plutôt d'entrer en résonance grâce aux moyens de l'homme avec les lois physiques qui l'englobent. De la plaque tectonique à la bactérie, effectuer ce que les anglophones appellent un «reenactment», soit une reconstitution – une recréation – des dynamiques invisibles, mais à l'œuvre.

Horizontalité suspendue

En 2014, avec sa formatrice Manon Hotte et sa cadette Aïcha El Fishawy, la danseuse et chorégraphe Marion Baeriswyl cofondait le Projet H107, un «espace favorisant la rencontre entre artistes émergents, artistes confirmés, jeunes danseurs et grand public». Dans le cadre du Groupe Jeunes Danseurs de cette structure, et alors qu'elle est encore dans la fleur de l'âge, l'artiste se soucie de transmission. Les fruits de son activité de passeuse se goûtent dans «Tropique». L'équilibre recherché par ses jeunes interprètes ne va pas de soi, quand elles explorent un horizon suspendu au-dessus du sol. La force nécessaire à se maintenir en balance est conséquente, et mobilise chaque muscle du corps. L'effort rappelle celui que les organismes mettent à survivre, que le lierre mettra à soulever les pierres, et que le continent mettra à dériver. Il se concentre tout entier, aussi, dans la reproduction des espèces, puis dans le développement et la maturation des individus.

«Tropique» Théâtre du Galpon jusqu'au 30 mai, www.galpon.ch